



Conseil économique et social

Distr. générale
7 décembre 2017
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixante-deuxième session

12-23 mars 2018

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et à la vingt-troisième session extraordinaire
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 :
égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par Imam Ali's Popular Students Relief Society, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Actuellement, de nombreuses difficultés entravent le développement des villages et, dans de nombreuses régions, l'industrialisation menace les méthodes traditionnelles d'agriculture, d'élevage et d'artisanat pratiquées par les femmes autochtones. Cela a entraîné des migrations de masse des villages vers les villes et les mégalo-poles. En raison des taux élevés de chômage, les populations qui émigrent des villages vers les villes vivent dans des régions marginalisées et dans la pauvreté. Les femmes et les enfants sont alors prisonniers de la pauvreté.

Dans une société patriarcale elle-même aux prises avec la pauvreté et d'autres formes de préjudice social, les femmes sont automatiquement considérées comme inférieures. Elles ont pour unique raison d'être de servir les hommes et seront privées d'éducation et contraintes à consentir très jeunes à des mariages arrangés. Cette tendance est la conséquence de traditions patriarcales dans les villages, associées à la pauvreté et aux difficultés auxquelles les migrants doivent faire face lorsqu'ils vivent dans la ville.

Cette crise s'aggrave lorsque surviennent des catastrophes naturelles telles que la sécheresse et les inondations saisonnières, car les populations s'enlisent alors encore davantage dans la pauvreté et ne peuvent plus subvenir à leurs besoins. Par exemple, les populations baloutches du Sud-Est de l'Iran et du Sud-Ouest du Pakistan ont été contraintes de migrer vers Téhéran pour gagner leur vie en mendiant ou en travaillant dans des conditions inhumaines. Une fois installés dans cette grande ville, ils font face à de nouveaux problèmes, plus importants, qui viennent s'ajouter à la pauvreté tels que la toxicomanie et la prostitution.

Imam Ali's Poverty Relief Society a travaillé pendant plusieurs années auprès des minorités pauvres baloutches à Téhéran pour comprendre leur culture et leurs problèmes, afin d'être en mesure d'aider les femmes à préserver leur dignité et de leur permettre d'obtenir des emplois décents.

Le « Souzan Douzi » est une méthode particulière de couture typique de la culture et de l'artisanat traditionnels des femmes baloutches. Au cours des dernières années, le Souzan Douzi a perdu de son attrait. Imam Ali's Popular Students Relief Society a fait la promotion de cet art et l'a combiné à de l'art moderne pour le réintroduire sur le marché sous la marque « Noora ». Cela a conduit à la création d'un réseau de femmes baloutches à Téhéran, Baloutchistan, pour la production d'articles de qualité et leur vente sur les marchés nationaux et internationaux. Celles-ci obtiennent ainsi des revenus, ne sont pas forcées de se marier et peuvent poursuivre leurs études. Ce mouvement a permis aux femmes de gagner leur vie et d'être moins influencées par le système patriarcal.

La marque « Noora » propose des accessoires, des sacs, des chaussures, des vêtements et d'autres articles, en vente en ligne, sur les bazars de la charité et dans les festivals nationaux et internationaux, auxquels participent les femmes baloutches.